

Collège Pablo Neruda, Aulnay-sous-Bois

## Concertation – Groupe de Lettres Travail sur les valeurs de la République

- Jeudi 26 novembre 2020 -

### CONTRIBUTEURS :

Mme Delphine CORNELISSEN

Mme Marie OSMONT-GRINDEL

M. Kevin VALENTIN

### RAPPORTEUR :

M. Kevin VALENTIN

### *Nota bene :*

Les autres membres de l'équipe de Lettres, tenant concomitamment à cet échange une réunion relative à la remédiation en Français au collège, n'ont pu se joindre à nous.

Parmi les valeurs de la République, le groupe de travail de Lettres a retenu la laïcité et la liberté d'expression pour sa réflexion et ses propositions.

### Cette synthèse est divisée en quatre parties :

- 1- La tradition de la satire
- 2- Un détour essentiel : la construction d'une médiété
- 3- La question de l'articulation des limites à la liberté d'expression
- 4- Interrogations persistantes et irrésolues

# 1- La tradition de la satire

**Thèse :** Il nous semble erroné de placer sur un pied d'égalité la caricature d'une autorité politique et celle d'une autorité religieuse.

**Argument :** une famille ne se construit ni ne s'articule autour de la figure de Louis XI, de Napoléon III ou de François Hollande ; elle se structure plus fréquemment autour de Dieu, de Jésus-Christ ou de Muhammad. Ainsi, la critique d'une autorité religieuse ne saurait équivaloir à celle d'une autorité politique, dont la puissance d'information familiale est moindre. De ce point de vue, nous réprouvons l'exposition indifférente des élèves de collège à la caricature d'une autorité politique ou à celle d'une autorité religieuse.

**Activité suggérée :** situer la pratique de la critique des formes d'autorités, que celles-ci soient politiques ou religieuses, en faisant travailler les élèves sur le carnaval dans le monde, pour dégager l'œcuménisme de sa dimension satirique et la plurisécularité de la critique du trône et de l'autel. Cette activité permettrait également de lutter contre le sentiment d'islamophobie partagé par un nombre croissant d'élèves.

Un corpus de documents pourrait ainsi être constitué et un travail transdisciplinaire conjointement conduit par le Français, l'Histoire-Géographie et les Arts Plastiques.

Une inversion des rôles, une critique des autorités éducatives pourrait être accomplie à Pablo Neruda, les élèves exerçant leur droit de caricaturer les formes d'autorité du collège. Un carnaval sous forme de jeu de rôle et débouchant sur des productions artistiques satiriques est ainsi envisageable.

## 2- Un détour essentiel : la construction d'une médiété

**Thèse** : La mobilisation de caricatures en classe au niveau du collège ne nous paraît pas appropriée pour développer l'esprit critique des élèves et transmettre la valeur républicaine de laïcité. Ce niveau n'est pas le bon pour présenter des contestations parfois violentes des autorités religieuses qui structurent la vie de familles : les trois strates du lycée apparaissent plus adéquates dans le parcours scolaire de l'élève. Nous considérons donc que, s'il faut défendre l'usage de caricatures au niveau du lycée, d'autres voies existent pour favoriser l'intériorisation des valeurs républicaines de liberté d'expression et de laïcité au collège.

**Argument** : Les élèves ne sont pas encore suffisamment construits intellectuellement pour recevoir une caricature qui rabaisse et bafoue l'autorité religieuse de leur famille, de leur entourage, de leur univers mental, sans être prisonniers d'une réaction affective, émotionnelle, inévitablement de rejet de celle-ci.

Aux professeurs de collège revient donc, non la mission de confronter immédiatement les élèves à des caricatures mais, par un détour essentiel, de rendre les élèves inégaux à eux-mêmes, de construire en eux une médiété, une distance critique, intellectuelle et éclairée vis-à-vis de leurs affects.

**Activité suggérée** : Dans le cadre de l'étude de l'argumentation en 4<sup>e</sup> ainsi qu'en 3<sup>e</sup>, il apparaît bienvenu de proposer des sujets de dispute qui contraignent les élèves à défendre rationnellement les thèses qu'ils se refuseraient à plaider instinctivement. Un exemple parmi d'autres, le sujet : « Faut-il tuer les pauvres ? ». Un binôme d'élèves aurait la charge de trouver arguments et exemples qui justifierait la mise à mort volontaire des pauvres, ce que personne ne saurait pourtant sérieusement soutenir. L'objectif de ce travail contre-intuitif est, pour l'élève, de mettre à distance les thèses que l'on reçoit ou que l'on défend.

La défense de thèses frappées de réprobation doxique apparaît donc comme un « antidoxe » à l'immédiateté émotionnelle qui conduit à instituer la susceptibilité ou la sensibilité en loi – dont la volonté de judiciarisation de la satire religieuse, nommée blasphème, est une manifestation.

*Nota bene* : Pour la liste de sujets soumis à une dispute entre élèves, voir la pièce jointe envoyée avec cette synthèse : « 4<sup>e</sup> – S4 – Sujets pro et contra (2019-2020) ».

*Note personnelle de M. Valentin qui n'engage aucunement l'équipe de Lettres* : De manière générale, je considère que la matière nommée Français au collège ne ménage qu'un espace extrêmement réduit à l'argumentation, de surcroît diluée dans le terme

moins rigoureux de « réflexion » - cf. les sujets dits d' « imagination » et de « réflexion » d'épreuve du DNB.

Une séquence ou une activité pédagogique ne sauraient suffire pour développer l'esprit critique des élèves et la médiété nécessaire à l'intériorisation des valeurs républicaines. La suppression de cette matière « fourre-tout » et de plus en plus improprement nommée « Français » et son remplacement par les trois matières du *trivium* antique, tripartition reprise dans les arts libéraux de la Renaissance, à savoir la grammaire, la rhétorique et la dialectique – cette dernière étant entendue comme art de la *disputatio* – serait très bienvenue.

Autant que la matière, les programmes qui lui sont associés seraient, dans cette perspective, à revoir : élément dirimant de la construction de la médiété précitée, l' « *instagrammisation* » des programmes scolaires de Français - si toutefois l'expression, aussi audacieuse qu'irrévérencieuse m'est loisible pour désigner ces pans du programme qui flattent et glorifient l'expression de la sensibilité personnelle : *mes sentiments, mes émotions, mes origines, ma vie, moi, moi, moi*, etc. – qui, au lieu d'inviter l'élève à un décentrement de lui-même, le conduisent à un « hypercentrement » sur sa personne.

### 3- La question de l'articulation des limites à la liberté d'expression

**Thèse :** Un angle mort des cours au collège se trouve dans l'impensé de l'articulation claire et précise de l'individuel et du national dans la réflexion sur la liberté d'expression.

Une interrogation est posée par de nombreux élèves : nonobstant le caractère licite de la critique d'une autorité religieuse – en l'espèce nommée « blasphème » par les croyants –, pourquoi continuer d'adresser des caricatures à une partie de la population qui en est choquée ?

La liberté d'expression n'est pas la permission absolue de s'exprimer : « il y a autant d'art à se taire qu'à bien parler » écrivait La Bruyère.

Deux freins à l'expression existent, l'un objectif et extérieur, l'autre subjectif et intérieur, qui la régulent et l'informent.

- Le frein objectif et extérieur : la loi, qui borne la liberté d'expression et interdit certains énoncés, écrits ou oraux.

- Le frein subjectif et intérieur : la courtoisie, la politesse et l'amitié.

Notre analyse nous conduit à penser que c'est l'articulation de ces deux limites qui est en réalité interrogée par les élèves – la confusion de ces deux limites allant même parfois jusqu'à être souhaitée.

**Activité suggérée :** une clarification serait bienvenue afin de désamorcer la confusion parfois souhaitée entre la retenue courtoise inter-individuelle et la liberté d'expression dans l'espace public – la bipartition entre espace privé et espace public étant brouillée voire rendue illisible par les TIC, notamment par les réseaux dits « sociaux » -, celle-ci étant l'une des garanties du régime démocratique.

Un débat ou un jeu de rôle pourrait montrer aux élèves, par les actes ou par une dystopie, que si ce qui se pratique à l'échelle individuelle était appliqué au niveau national, le régime politique ne serait plus démocratique.

## 4- Interrogations persistantes et irrésolues

### Le statut ontologique du djinn

En classe de 6<sup>e</sup>, lorsque les monstres et créatures imaginaires sont étudiés, certains élèves contestent le statut ontologique du *djinn*, créature maléfique dont l'existence est attestée par le Coran. Ces élèves se trouvent pris dans un conflit d'interprétations : celle que leur famille leur transmet et qui institue comme créature réelle le *djinn* et celle du professeur, qui désigne le *djinn* comme une créature imaginaire.

Quelle réponse apporter ?

### La nudité dans les arts de l'Antiquité ou de l'Ancien Régime

Certains élèves – voire certains parents d'élèves – réprouvent l'exposition des élèves à des œuvres picturales ou sculpturales présentant la nudité de personnes ou de personnages.

Quelle réponse apporter ?

Piste éventuelle : montrer que toutes les religions considèrent comme impudiques les représentations de la nudité ?